

paris

Promenade autour de Belleville

Divers lieux
Printemps 2007

Les lieux d'art contemporain de l'Est parisien : ainsi s'affichent, sous une même bannière, les galeries, squats et centres d'art de Belleville, quartier plus connu jusque-là pour ses restaurants chinois, ses zincs usés, et sa vue plongeante sur la tour Eiffel. Certains y voient un nouveau Marais. L'endroit est assurément devenu un des rendez-vous incontournables de la scène artistique parisienne.

La promenade commence au centre d'art du Plateau, à deux pas du parc des Buttes Chaumont. À l'image de la vie locale, c'est une effervescence anarchique et réfléchie qui caractérise *Société Anonyme*. Comme son titre l'indique, l'exposition cherche à défendre « l'art, pas les personnalités (1) ». Thomas Boutoux, Nataša Petrešin et François Piron ont invité à cet effet dix artistes ou collectifs à une réflexion « in progress » sur l'art et ses moyens de production. Ils donnent ainsi à voir cette étape souvent invisible d'une création : son élaboration. Entre workshops, projections, journaux ou installations, le visiteur peut piocher dans la bibliothèque « spontanée » du projet *Curating the Library* de Moritz Küng. Les livres, choisis par des artistes, ont été commentés au cours de conférences que l'on peut consulter en DVD. La bibliothèque ainsi créée rejoindra ensuite le centre d'art de Singel à Anvers, où le projet a commencé. (Signalons au passage l'ouverture, non loin du Plateau, de castillo/corralles, un local en forme de laboratoire créé par six artistes et écrivains, dont Thomas Boutoux.)

Contrastant avec l'atmosphère studieuse du Plateau, la Cosmic Galerie présente *Space Oddity*, une exposition collective à la tonalité pop. Sous les auspices de David Bowie et de Stanley Kubrick, les sculptures semblent danser dans un grand espace clair. Un léger vertige saisit à la vue de *Main courante* de Sébastien Vonier, la rampe d'un escalier dépourvu de marches qui s'élance dans les airs.

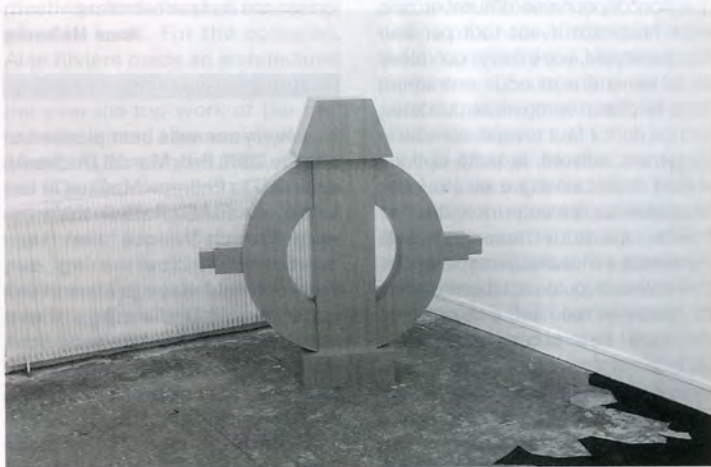
En traversant la rue de Belleville, on s'engouffre chez Jocelyn Wolff, dans deux salles noires peuplées d'écrans. Avec son installation *Zaum-Material*, Ulrich Polster porte un regard déconstruit sur l'évolution de l'Allemagne depuis la chute du mur de Berlin. Les images se suivent et se superposent : lignes mouvantes d'un terrain de sport, manèges dissous en fantomatiques ombres vertes, feux d'artifice, paysages industriels.

À la Vitrine, Marie Reinert expose les résultats d'une fouille bien particulière. Selon un scénario imaginaire, et avec une méthode d'archéologue, elle a fait vider un bureau : emballage et numérotation des objets, mesures... Des images en noir et blanc de l'opération, comme prises par des

caméras de surveillance, sont diffusées dans la galerie sur trois moniteurs. Plus loin, un relevé du site fouillé apparaît sur une table lumineuse – on croirait un paysage urbain futuriste. Fiction et réalité se mêlent dans une quête à la finalité indéterminée, vers un univers de plus en



Ulrich Polster. «Zaum-Material». 2007. Installation vidéo / DVD, 3 ensembles de 3 écrans, 27', son en collaboration avec Christine Scherrer. (Court. Jocelyn Wolff)



David Cousinard et Sarah Fauguet. «Central collection, édition n°1». 2007. Contre plaqué, plaquage mélaminé, 150 x 110 x 42 cm. (Court. des artistes ; © bsp)



Vue de l'exposition *Société Anonyme* au Plateau, 2007. (Ph. M. Argyroglou Callias Bey)

Concours d'Art Public de la

plus abstrait. On retrouvera l'artiste au mois de juin, dans «l'espace expérimental» du Plateau.

En bas de la rue, enfin, le célèbre squatt la Générale vit ses derniers instants dans le quartier. Délogés, les artistes trouveront refuge à la Manufacture de Sèvres. Dans une pièce aux murs tendus de velours noir, les gouaches d'Aïda Kadian sont posées sur des tables en bois éclairées à la bougie. Elles évoquent les premières œuvres de Chagall. À l'étage inférieur, on entre dans l'exposition *The Embassy* comme dans un livre ouvert. C'est le septième épisode de la «saison» *Apocalypse Now*, initiée en 2006 par le collectif (2). L'expérience vise à explorer la notion de programme, avec des œuvres installées pour un mois, comme pour une courte conversation. Le drapeau tricolore devenu gris de Bertran Berranger dialogue ainsi avec la sculpture de Sarah Fauguet et David Cousinard, à l'allure de logo de Mercedes ou de cible militaire. À l'étage, poursuivant ces interrogations politiques – le lieu y est propice –, l'artiste Cécile Paris se prête au rôle de commissaire. L'exposition *France*, pays autant que personnage fictif, est en fait une «réaction», explique-t-elle. Le vernissage a été fixé la veille du deuxième tour des élections présidentielles. À peine le seuil franchi, on entend des bruits de foule. On se retourne. Au-dessus de l'entrée est accroché un moniteur. Ce sont *les Guetteurs*, une vidéo de Virginie Yassef. Des manifestants sont perchés sur des abribus, suspendus à des lampadaires, juchés sur des cabines téléphoniques. Ils guettent, inquiets et inquiétants, comme s'ils voulaient savoir ce que l'avenir leur réserve.

Anaël Pigeat

(1) Cette formule est le slogan de l'organisation Société anonyme créée à New York dans les années 1920 par Katherine Dreier, Marcel Duchamp et Man Ray, pour promouvoir l'art européen, et à laquelle l'exposition emprunte aussi son titre.

(2) Signe du langage html, peut être traduit par «espace insécable».

genève

Bruno Serralongue Backdraft

B.A.C.

2 février - 1^{er} avril 2007

Le travail de Bruno Serralongue a recours à un médium unique, la photographie, et, au sein de ce médium, à un dispositif technique spécifique : la chambre. Pour chaque prise de vue, Bruno Serralongue utilise le même appareil, la même pellicule, et presque toujours le même objectif grand angle, sans filtre et sans lumière ajoutée. Travaillant de manière tout aussi systématique, sans assistant et sans repérage préalable, Bruno Serralongue cherche à maintenir, avec ce dispositif technique, les conditions du reportage. Dans cette double contrainte se dessine l'application paradoxale que l'artiste destine, en pratique, à la photographie. Celle d'une saisie sur le vif, ralentie objectivement par un protocole technique qui interdit l'instantanéité et au sein duquel l'événement est convoqué dans une durée singulière – l'exposition nécessairement longue de la prise de vue à la chambre «faisant», au sens propre, événement.

La mise en espace du travail de Bruno Serralongue au B.A.C., dans un accro-



Bruno Serralongue. «Pavillon du 21^e siècle, Hanovre». 2000. 129 x 158 cm. Ilfochrome collé sur aluminium, cadre et verre. (© Air de Paris, Paris)